



Je n'ose pas vous prier de faire la partie. — Page 30, col. 2.

— Des moyens capables d'annihiler la volonté du roi ou de combattre ses caprices?

Balsamo sourit.

— Je crée des sympathies, dit-il.

— Oui, je sais cela.

— Vous y croyez même.

— J'y crois.

— Eh bien, je créerai de même des répugnances, et, au besoin, des impossibilités. Ainsi tranquillisez-vous, comtesse, je veille.

Balsamo répandait tous ces lambeaux de phrases avec un égarement que madame Dubarry n'eût pas pris, comme elle le prit, pour de la divination, si elle eût connu toute la soif fiévreuse qu'avait Balsamo de retrouver Lorenza au plus vite.

— Allons, dit-elle, décidément, comte, vous êtes non-seulement mon prophète de bonheur, mais encore mon ange gardien. Comte, faites-y bien attention, je vous défendrai, défendez-moi. Alliance! alliance!

— C'est fait, madame, répliqua Balsamo.

Et il baisa encore une fois la main de la comtesse.

Puis, refermant la portière du carrosse, que la comtesse avait fait arrêter aux Champs-Élysées, il monta sur son cheval, qui hennit de joie, et disparut bientôt dans l'ombre de la nuit.

— A Luciennes! cria madame Dubarry consolée.

Balsamo, cette fois, fit entendre un léger sifflement, pressa légèrement les genoux et enleva Djérid, qui partit au galop.

Cinq minutes après, il était dans le vestibule de la rue Saint-Claude, regardant Fritz.

— Eh bien? demanda-t-il avec anxiété.

— Oui, maître, répondit le domestique, qui avait l'habitude de lire dans son regard.

— Elle est rentrée?

— Elle est là-haut.

— Dans quelle chambre?

— Dans la chambre aux fourrures.

— Dans quel état?

— Oh! bien fatiguée; elle courait si rapidement, que, moi qui la vis venir de loin, parce que

je la guettais, je n'eus pas même le temps de courir au-devant d'elle.

— En vérité!

— Oh! j'en ai été effrayé; elle est entrée ici comme une tempête; elle a monté l'escalier sans prendre haleine, et tout à coup, en entrant dans la chambre, elle est tombée sur la peau du grand lion noir. Vous la trouverez là.

Balsamo monta précipitamment et trouva, en effet, Lorenza qui se débattait sans force contre les premières convulsions d'une crise nerveuse. Il y avait longtemps que le fluide pesait sur elle et la forçait à des actes violents. Elle souffrait, elle gémissait; on eût dit qu'une montagne pesait sur sa poitrine, et que, des deux mains, elle tentait de l'écartier.

Balsamo la regarda un instant d'un œil étincelant de colère, et, l'enlevant dans ses bras, l'emporta dans sa chambre, dont la porte mystérieuse se referma sur lui.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

GERFAUT

PAR CHARLES DE BERNARD.

VII

— La baronne de Bergenheim! s'écria Marillac; ah! *birbante*, j'y suis maintenant, et je pourrais te dispenser de la suite de ton histoire. C'est donc pour cela qu'au lieu de visiter les bords du Rhin, comme nous étions convenus à Paris, tu m'as fait quitter la route de Strasbourg, sous prétexte de parcourir pédestrement les sites pittoresques des Vosges. C'est indigne d'abuser ainsi de l'innocence d'un ami. Et moi qui me laisse amener à une lieue de Bergenheim par le bout du nez...

— Paix, interrompit Gerfaut; je n'ai pas fini. Fume et écoute.

Je suivis madame de Bergenheim jusqu'à Genève. Elle y était allée d'ici avec sa tante, et avait profité de ce voyage pour voir le mont Blanc. Le lendemain de son retour elle partit pour revenir chez elle, sans que je l'eusse rencontrée de nouveau; mais j'avais son nom, qui ne m'était pas inconnu. Je l'avais entendu prononcer dans quelques maisons du faubourg Saint-Germain, et je savais que pendant l'hiver j'aurais certainement l'occasion de la voir.

Je restai donc à Genève, livré à une sensation aussi nouvelle qu'étrange. Son action se porta d'abord au cerveau, dont je sentis la glace se fondre et les sources prêtes à jaillir. Je pris la plume avec une passion semblable à un accès de rage. En quatre jours j'eus achevé deux actes du drame que le faisais alors. Jamais je n'ai rien écrit de plus nerveux et de plus coloré. Mon démon familier battait dans mes artères, courait dans mon sang, bouillonnait sous les parois de mon front comme s'il les eût voulu briser pour éclore plus vite. Ma main ne répondait plus à la course de mon imagination, et, pour suivre cette cavale emportée, j'étais obligé d'écrire en hiéroglyphes. — Adieu les rêveries creuses du spleen, et les méditations à la Werther! Le ciel était bleu, l'air pur, la vie bonne et heureuse. Mon talent était pas mort.

Quand ce premier jet se fut raenti, l'image de madame de Bergenheim, que j'avais à peine entrevue pendant ce temps, me revint sous une forme moins vaporeuse; je pris un plaisir extrême à me rappeler les plus petites circonstances de notre rencontre, les moindres détails de ses traits, l'ensemble de sa toilette, sa manière de marcher ou de porter sa tête. Les choses dont j'avais conservé l'impression la plus vive étaient la douceur extrême de ses grands yeux bruns, la vibration presque enfantine de sa voix, une vague odeur d'héliotrope dont ses cheveux étaient parfumés, enfin la pression de sa taille souple sur mon bras et contre ma poitrine. Je me surprénais quelquefois à m'étreindre moi-même pour me rendre cette dernière sensation,